

CHARLES DE BRUYÈRES INVITE

23 NOVEMBRE 2018
19 MAI 2019

QUAND L'ART **CONTEMPORAIN** RENCONTRE L'ART **ANCIEN**

REN
15 ARTISTES
REMONTE





VILLE DE REMIREMONT

“L’homme qui joue au jeu de l’art se mêle de ce qui le regarde avec le risque d’ouvrir une brèche sur ce qui ne le regarde pas.”

Jean Cocteau

SOMMAIRE

CHARLES DE BRUYÈRES INVITE

4 LE MOT DU MAIRE

5 LE MOT DU COMMISSAIRE

6 LE MOT DU CONSERVATEUR

7 SIMONE ADOU

9 CLAUDE ANHEIM

11 ODILE ANHEIM

13 ROBERT ARNOUX

15 CLAIR ARTHUR

17 LYSA BERTHOLOM

19 MIRJAM BIJVANK

21 STÉPHANE GALMICHE

23 SIDONIE HOLLARD

25 SIMONE PHEULPIN

27 EMMANUEL PIERROT

29 CLAUDE SEMELET

31 JEAN-PIERRE SERGENT

33 ANNIE TREMSAL

35 MARIO ZANCHETTA

LE MOT DU MAIRE



L'année 2018 a été placée, à Remiremont, sous le signe de la culture. Des manifestations de qualité, telles que la deuxième édition du festival 1RD'T ou encore plus récemment les concerts NJP (Nancy Jazz Pulsations) ont participé à rendre notre ville encore plus attractive. L'accès à la culture, et ce sous toutes ses formes, constitue depuis le début de notre mandat une priorité absolue. Nous continuerons de proposer à nos concitoyens une offre culturelle diversifiée de qualité. C'est d'ailleurs dans cet esprit que nous avons souhaité faire participer cet automne les citoyens à la co-construction de notre politique culturelle au travers

d'une boîte à idées, visant à mettre les deux musées de notre Ville encore davantage en valeur.

La manifestation originale et inédite « Charles de Bruyères invite » s'inscrit parfaitement dans cette année culturelle. Et nous remercions l'artiste plasticienne et commissaire de cette exposition, Annie Tremsal, d'avoir choisi la Belle des Vosges pour créer cet événement. Forte de son patrimoine et de ses musées, la Ville de Remiremont montre ainsi sa volonté de diversifier encore plus son offre culturelle. Du 23 novembre 2018 au 19 mai 2019, le public vosgien, et, nous le croyons, de tout le Grand Est, pourra ainsi venir à la rencontre de quinze artistes contemporains. À travers le mariage inattendu de l'art ancien et de l'art contemporain, ceux-ci vous feront revivre le présent et le passé de Remiremont. Cette animation culturelle permettra en outre à un public parfois néophyte de découvrir et d'échanger avec les artistes.

Je souhaite vivement que cette exposition rencontre le succès qu'elle mérite et développe encore davantage l'attractivité de Remiremont. Et pourquoi pas, fasse naître de nouvelles vocations artistiques !

LE MOT DU CONSERVATEUR



Je suis très heureux d'avoir pu faire découvrir à quinze artistes d'horizons divers (Lorraine, Alsace, Franche-Comté, Normandie, Île-de-France, Pays-Bas, etc.) les riches collections des musées dont j'ai la charge.

Chacun de ces artistes, sans que je n'aie eu le moindre doute sur la question, a trouvé au moins une œuvre qui entrait en résonance avec son travail plastique ou avec son propre univers. En effet, les musées de Remiremont possèdent un grand potentiel d'évasion et de découverte de l'art de toutes les époques, de la préhistoire au début du XX^e siècle.

Je suis très fier que cette manifestation ait donné l'occasion d'un dialogue fructueux entre les collections romarimontaines et l'art actuel.

LE MOT DU COMMISSAIRE

Depuis toujours, les artistes fréquentent assidûment les musées. Depuis toujours, l'art ancien stimule la création contemporaine. Le musée est un formidable terrain de recherche pour les artistes dans le domaine des arts visuels. Le prestigieux musée du Louvre à Paris en est l'exemple par son ouverture occasionnelle à la promotion d'artistes vivants. Ce privilège d'accès favorise une palpable filiation chez les artistes de tous les temps. Le musée est ainsi vu comme un espace de travail pour ces artistes d'aujourd'hui.

C'est donc dans cet esprit que j'ai cherché à développer un projet en réunissant une quinzaine d'artistes. Artiste plasticienne moi-même, il m'a été facile de faire appel à des professionnels amis, dont les ateliers jalonnent notre grande région. Pour la plupart d'entre eux, c'est à travers des expositions collectives que ce groupe s'est constitué. L'enjeu majeur fut de susciter un juste rapport entre les artistes et le musée, mais aussi entre l'art ancien et l'art contemporain.

Aurélien Vacheret, conservateur des musées Charles-de-Bruyères et Charles-Friry à Remiremont, a saisi d'emblée l'intérêt d'une telle aventure. Ainsi, chaque artiste s'est approprié une œuvre du musée Charles-de-Bruyères afin qu'elle devienne la genèse de son travail.

N'est-il pas urgent et nécessaire, aujourd'hui, de témoigner d'une filiation de l'art de tous les temps ?

Ainsi, quinze artistes professionnels, peintres-plasticiens, ainsi que photographes et sculpteurs, s'inscriront dans l'intimité de ce musée romarimontain que Charles de Bruyères (1823-1905), collectionneur passionné, légua à la Ville de Remiremont au début du siècle dernier.

Exposer des œuvres contemporaines au cœur de collections permanentes revêt alors un véritable enjeu pédagogique et artistique d'un intérêt exceptionnel. Ainsi, la question de l'art contemporain s'en trouve éclairée d'une manière exclusivement artistique et novatrice. Chaque œuvre est présentée en miroir de l'œuvre ancienne, offrant de la sorte un parcours totalement nouveau et insolite.

Cette collection si particulière du musée de Remiremont va rayonner d'une autre dimension permettant ainsi de le découvrir ou de le redécouvrir ! De sorte que le musée devienne alors un « lieu vivant » pour des artistes vivants.

Par le dialogue avec les œuvres anciennes et les passerelles que tissent les artistes d'aujourd'hui, le musée s'ouvre de ce fait sur le présent. Un présent créatif et audacieux, offrant alors un

panorama de la diversité contemporaine dans son mode d'expression, où chaque visiteur peut trouver ses propres repères.

Par cette exposition, le musée réaffirme et renforce sa fonction pédagogique en élargissant sa collection afin d'attirer un public nouveau, à savoir tout un chacun qui est intéressé par la création actuelle, source d'inspiration pour le monde de demain.

Jean Hingray, Maire de Remiremont, a saisi avec clairvoyance l'intérêt d'une telle « aventure sensible », qui va animer la ville en créant du lien depuis le jour de l'inauguration, le 23 novembre, jusqu'à la Nuit des Musées, le 19 mai 2019.

Une table ronde intitulée « L'art est-il encore utile aujourd'hui ? » et animée au Centre Culturel le dimanche 25 novembre, permettra des échanges de paroles entre divers spécialistes sensibles aux arts visuels, en dialogue avec le public, que j'espère nombreux pour s'enrichir culturellement et témoigner que l'art est plus vivant que jamais.

Annie Tremsal, artiste et commissaire de l'exposition

SIMONE ADOU

PEINTRE PLASTICIENNE DE MULHOUSE

■ PORTRAIT

“

*Aujourd'hui
1^{er} février
de l'année*

1975, je décide de tenter l'impossible pour entrer aux Beaux-Arts. »

Journal intime d'une adolescente en dérive...”



Ce jour-là, Simone Adou habitait encore avec ses parents à la campagne et cette phrase a concrétisé son rêve enfantin d'embrasser un sacerdoce de peintre. À l'encontre de ses géniteurs, elle a passé le concours d'entrée en cachette et assumé sept années de beaux-arts à Mulhouse, sans aucun doute les années les plus heureuses de sa vie, car elle avait enfin trouvé sa vraie famille...

C'est un mi-temps de décoratrice-graphiste au Musée de l'Automobile de Mulhouse de dix années qui lui a permis de développer son langage artistique dans l'ombre toujours, puis comme un petit animal apeuré. Pas à pas, au fil des expositions, elle a avancé vers son public, miroir de nos espérances...



La création a empli de plus en plus sa vie, l'a magnifiée, l'a mangée goulûment ; et exactement en face d'elle, une concurrente de taille « dame Nature » réclamait sa part !

À l'écoute de cette voix intérieure, elle a dû mettre son corps à contribution, et s'est isolée dans la montagne, sans frivolités, sans palettes ni tubes de couleurs et s'est inspirée de ses nuits à la belle étoile au fin fond des montagnes vosgiennes. Le processus a été long, car rythmé par les exigences de la nature, mais au fil des ans, est enfin né son langage propre « adouïen », sur papier Ingres toujours, avec des matériaux à l'image de la pensée : pastels, fusain, pigments, des essences volatiles exprimant la nature fragile et évanescence de toute chose.

Peu de voyages lointains, beaucoup de rêves, une seule Terre qu'elle « souhaitait ardemment humer depuis et avant sa naissance, fouler de toutes ses pattes et de toutes ses forces : la Mongolie ». Un rêve qu'elle a concrétisé en 2015 et qui a inspiré sa création récente peuplée d'androgynes, de lycanthropes, d'êtres cornés passeurs d'âmes.

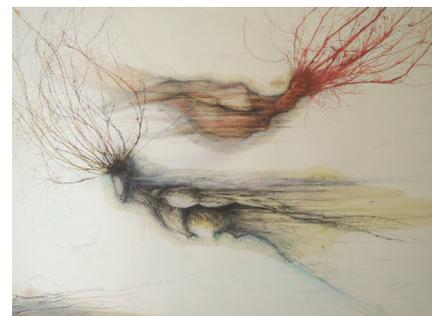
Des expos, il y en a eu beaucoup... Personnelles et groupées... En France, en Suisse, en Allemagne, au Japon. Mais celles, affirme-t-elle, qui font battre son cœur plus vite, sont symboliques de son Chemin d'humanoïde et se comptent sur trois doigts :

- Le Temple des Mille Bouddhas à Dashang Kagyu-Ling, en Bourgogne, où elle s'est retirée une année entière pour dessiner à même le Temple en 1999.

- « Simone Adou en a-pesanteur » au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse, en 2016, où elle livre le cheminement de sa création avec 120 œuvres s'étalant sur vingt-six

années dans sept chambres du musée.

- Et celle qui n'a pas encore de nom...



Site Internet :

<https://www.simoneadou.com>

CLAUDE ANHEIM

PEINTRE SPINALIEN

PARCOURS

“ Oscillant entre narration figurative et abstraction, les œuvres de Claude Anheim font la part belle à un graphisme de couches et de traces. Leur approche identifie une trame qui pourrait être celle de la mémoire ouvrant sur une esthétique de fossilisation (correspondance entre matière compacte, aspect qui appelle le toucher et sentiment d'une érosion qui sous-tend une matière initiale”



Formation aux Beaux-Arts d'Épinal

1975-1977 : responsable des biennales internationales de l'estampe à Épinal - professeur aux Beaux-Arts d'Épinal

1982 : création du groupe de plasticiens AGYRS avec Bertrand Gadenne, Yann Le Ru et Alain Simon.

Participation à des cafés philosophiques

Réalisation de *Livres pauvres*

avec le poète Richard Rognet (éd. Daniel Leuwers Gallimard)

Participation à l'hommage à Blaise Cendrars, Pierre Jean Jouve et Saint John Perse (édition d'un livre *Visites*)

1991 : membre fondateur de La Lune en Parachute, qui promeut la création contemporaine.

1995 - 2010 : directeur de l'école supérieure d'art d'Épinal.

Depuis 2011 : engagement comme bénévole au sein du mouvement ATD-Quart Monde pour faire découvrir l'art aux personnes en grande précarité.

Mise en place d'un atelier arts plastiques, histoire de l'art et visites d'expositions et de musées.

Collections privées, collections publiques (FRAC Lorraine)

Film *Territoires d'artistes*

Quelques expositions personnelles et collectives :

Centre André Malraux Créteil, Biennale de Paris section livres d'artistes, Biennale d'art contemporain Nancy, Musée de Bar-Le-Duc (FRAC Lorraine), Galerie Passages Troyes (AGYRS), Galerie JStrasbourg, abbaye des Prémontrés Pont-à-Mousson (avec Alain Simon), Musée départemental d'art ancien et contemporain (AGYRS), ancienne trésorerie Épinal, galerie du Bailli Épinal, Musée de l'image Épinal, La Plomberie Épinal, Saarländische Künstlerhaus Saarbrücken, Arsenal Metz, ancienne chapelle du Rahm Luxembourg, Tuchfabrik Trier, « La Petite Galerie » Granges-sur-Vologne.

Site Internet :

http://www.lesquat.com/claudeanheim/les_jardins/index.htm



ODILE ANHEIM

SCULPTRICE SPINALIENNE

PARCOURS



Formation aux Beaux-Arts d'Épinal

Professeur d'arts plastiques en collège

Graphiste en agence de communication

Primée au concours d'affiches de cinéma, Festival de Cannes 1980

Créatrice de collections vêtements enfants (Myrtil)

Créatrice de collections linge de maison

À partir de 1994, graphiste indépendante (secteur textile, parfum, culture, etc.)

À partir de 2002, elle développe un travail de création en modelage et céramique

Animatrice d'un atelier mensuel de modelage dans le cadre de l'association « Art et Résonance »

Quelques expositions personnelles et collectives :

Galerie de l'ESAL (École Supérieure d'Art de Lorraine)

Ancienne trésorerie, Épinal

Biennale d'Art Contemporain, La Plomberie Épinal

Galerie du Bailli Épinal

Invitée aux Imaginales 2017, Centre Culturel Épinal

« La petite Galerie », Granges-sur-Vologne

Facebook :

<https://www.facebook.com/odile.anheim>



ROBERT ARNOUX

SCULPTEUR INSTALLÉ EN NORMANDIE

■ PORTRAIT

“

*Comment
renouer
avec
l'origine,*

*celle de l'homme et de
la terre ? En donnant
vie à des personnages,
apparemment inanimés,
mais habités, liés,
reliés, qui viennent nous
chercher et nous révèlent
notre part d'humanité en
nous emmenant dans
un monde où exister,
c'est aussi résister “*



Formé à l'atelier Pierre Soulages de Charenton, près de Paris, Robert Arnoux est un artiste atypique qui a pris les chemins buissonniers pour exercer son art en parallèle de son activité professionnelle. Désormais installé à La Chapelle-sur-Dun, en Normandie, il se consacre au développement de son œuvre et à la création d'un jardin-atelier.

Robert Arnoux s'inscrit dans la lignée des grands sculpteurs modernes tels que Brancusi, l'inventeur d'un langage épuré, ou de Moore... dans sa recherche de simplification des corps et de dialogue avec la nature. Travaillant initialement à partir de la technique de la fresque adaptée à la sculpture en plein air, il explore d'autres voies esthétiques en habillant ses œuvres avec des minéraux



tels que les micas, le corindon noir, mais aussi avec des feuillages ramassés dans son jardin. Il joue aussi avec la phosphorescence pour créer d'étranges atmosphères nocturnes bleutées.

Trait d'union entre les formes primitives et contemporaines, les élégantes et mystérieuses silhouettes de Robert Arnoux réconcilient avec humilité et tendresse l'homme, la vie et le paysage. Ses silhouettes taillées dans un seul bloc sont comme un miroir tendu au promeneur, un concentré d'humanité figée et pourtant terriblement vivante ; des œuvres qui tendent vers l'abstraction et l'épure pour exprimer l'essence de l'être, réunies comme dans une comédie humaine en plein air. C'est un art pudique et sensuel qui se fond dans la nature, la révèle et se définit aussi par rapport à elle.

Après avoir cultivé sa passion du dialogue entre l'art et le paysage dans les plus beaux jardins, dont ceux de Bagatelle à Paris ou d'Annevoie en Belgique, il crée son parc de sculpture. Outre l'installation de nombre de pièces historiques, il vient de réaliser avec la collaboration du paysagiste Guillaume Gosse de Gorre « Le Jardin du Feu ». Cette composition d'une vingtaine de personnages met en scène la quintessence de la communauté humaine, réunie autour de la magie du feu.



Site Internet :

<http://www.robertarnoux.com>

CLAIR ARTHUR

PEINTRE SPINALIEN

■ PORTRAIT



Il crée d'abord pour la télévision, une série d'émissions graphiques pour les enfants sur France 3 (FR3). Puis il devient illustrateur de presse, pour des journaux comme *Libération*, *L'Express*, *L'Événement du jeudi*.)

Il écrit ses premiers livres pour enfants, une vingtaine au total, chez Nathan et Flammarion (la série Germaine Chaudeveine, *La chaussure du géant*, *La petite souris qui a perdu une dent*, etc.).

Son amour du théâtre lui fait écrire ses premières pièces via

sa compagnie, Le Théâtre des Amarelles. Il monte une dizaine de pièces (Grand Prix des jeunes compagnies au festival « Le bonheur des mômes » au Grand-Bornand, avec « Couleurs »).

Depuis quelques années, la peinture et le dessin prennent de plus en plus de place dans son travail, avec des « installations » dans lesquelles le public déambule (exposition au TEM à Govillers, à New York, à l'île d'Yeu, etc.).

Site Internet :
<http://clairarthur.fr>



LYSA BERTHOLOM

PEINTRE INSTALLÉE EN MEURTHE-ET-MOSELLE

■ PORTRAIT

“ Il n’y a
j a m a i s
e u d e
q u e s t i o n s
s u r q u e o u q u o i
p e i n d r e , m a i s s u r
c o m m e n t p e i n d r e ”

Robert Rymann



Se détourner de la restitution illusionniste de la réalité pour se concentrer essentiellement sur la peinture en tant que telle. Le travail de la matière en pleine pâte, le travail des aspects. Des traces, de cette gestuelle et de cette imprévisibilité du geste procèdent les cheminements de mon écriture plastique. C'est une immersion dans un espace informel où frémit une lumière plus souvent obscure, où vont s'activer une profusion de touches. Touches attentives, pensantes, colorées, définissant ainsi mon espace, mon univers. Je peins selon mes émotions, mes intuitions, mes blessures. Bien plus que d'essayer de justifier, je laisse au spectateur la liberté de donner un sens à l'œuvre. J'ai besoin d'être réellement surprise et étonnée par mon travail, je sais alors qu'il y a quelque chose d'intéressant.



Formation

1972-1977 : École des Beaux-Arts de Nancy (École nationale supérieure d'art et de design)

1977-1980 : Sciences de l'art, université Paris I, Panthéon Sorbonne

1979-1980 : Ateliers avec Léa Lublin, Centre Saint-Charles Paris XV

1985-2018 : Enseignante arts plastiques, université des métiers Laxou

Membre du collectif Les Ateliers des Sœurs Macarons, Nancy

Expositions récentes

2015 - Ici et maintenant, Galerie Delfiny, Varsovie

2016 - Ré-enchantons l'Europe : espoir et utopie Parentèle, Musée de Lublin (Pologne)

2016 - Galerie K1-K2, Parlement Européen (Luxembourg)

2016 - Espoir et utopie, Galerie Neuf, Nancy

2017 - We are European, Galerie Atrium de Keynes College, Canterbury

2017 - Witkacy, un point de départ, Galerie thermale, Nancy

2017 - Le jardin des délices, Galerie Neuf, Nancy

2018 - Les tentacules du tichodrome, ateliers des Sœurs Macarons, Nancy

2018 - Fête de l'estampe, ateliers des Sœurs Macarons, Nancy

2018 - TEM, figures libres, Goviller



Facebook :
Lysa Bertholom

MIRJAM BIJVANK

PEINTRE VOSGIENNE D'ORIGINE NÉERLANDAISE

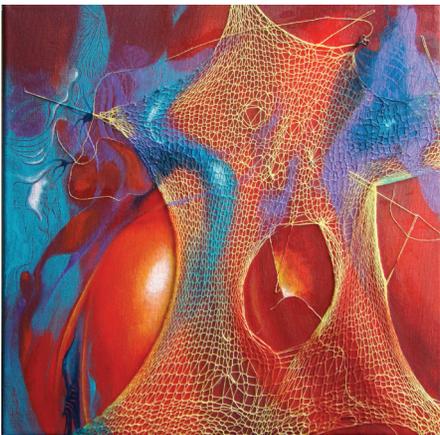
■ PORTRAIT

“ Dès mon plus jeune âge, j'ai dessiné et peint. Il était évident que j'entre à l'école des Beaux-Arts à Tilburg, dont je suis sortie diplômée en 1978, dans toutes les matières d'expression plastique”



Après une période d'enseignement en établissements secondaires et d'étude de diverses techniques de peinture, je me suis installée en 1995 à temps-plein en tant qu'artiste.

Pour moi, la liberté est fondamentale. Je poursuis ma recherche sur quelque chose de nouveau. J'explore le terrain puis j'en extraie ce qui s'y trouve, en cherchant à chaque fois la tension. Cette démarche m'a amenée de la peinture à l'huile, l'aquarelle et l'acrylique à la sculpture. Ainsi mes peintures sont devenues plus spacieuses. Quand j'ai commencé à peindre en mosaïque, je m'y suis consacrée entièrement. Désormais, je fais des mosaïques murales, de façon pittoresque et des carrelages créatifs, toujours différents et principalement sur commande.



Cependant étant peintre, je reviens toujours à cela. Du figuratif, par exemple, inspiré par des pièces de théâtre, pour lesquelles j'ai travaillé ou des événements autour de moi. Je suis inspirée par mon environnement direct de travail et de lieu de vie. Et je peins de façon

abstraite, intuitivement, comme une expression de mon inconscient. J'aime aussi travailler sur la base d'un thème. Je suis inventive (la mosaïque de verre sur peinture) et je continue toujours à repousser mes limites. Récemment, la photographie a aussi attiré mon attention. Mais les images sont retouchées pour sortir le cliché de la réalité. Actuellement, j'ai tellement d'idées et d'inspiration, que j'ai plusieurs séries de peintures en cours. Où se trouve la limite, jusqu'où peut-on aller ? C'est l'artiste qui la détermine. C'est sa liberté...

En 2004, j'ai fondé, avec cinq autres artistes de différentes disciplines, l'association Centre d'Art et Culture Droiteval, établi dans l'ancien prieuré de l'abbaye de Droiteval. Un lieu magique de rencontres, de création, par et pour les artistes. J'initie, coordonne et promeus les activités (expositions estivales, résidences en partenariat avec des compagnies de danse, de théâtre, des groupes de musique). J'y organise des cours et des stages pour tout public en peinture, mosaïque, sculpture, gravure. J'accueille des stages de céramique, photo, animés par d'autres artistes. J'y favorise aussi la rencontre entre les artistes et le public Depuis 2004, plus d'une soixantaine d'artistes ont présenté leurs créations et rencontré des publics nombreux et variés à Droiteval. Il me semble important, à côté de ma propre recherche créative, de continuer avec courage et générosité cette activité de développement culturel en milieu rural.



Site Internet :

<https://www.mirjambijvank.com/>

STÉPHANE GALMICHE

GRAVEUR INSTALLÉ PRÈS DE NANCY

■ PORTRAIT

“ Mon propos est de peindre, je ne cherche jamais (ou presque) à vendre, pourtant, c'est plaisant... Je n'intéresse pas les DRAC, fnac, fiac, et autres tac... Étant considéré comme un peu d'arrière-garde et trop proche d'artistes mineurs ou majeurs tels le grand Alfred Courmes, je travaille " trop petit (au dire d'un ex-directeur de DRAC/FRAC...) ”



La remarque me fut déjà faite en 1985, lors de l'entretien d'obtention du diplôme de Nancy Beaux-Arts : « *Vous sentez vous à l'aise en tant que jeune peintre à réaliser ce genre de travaux tellement classiques et proches des nouveaux maniéristes et de la nouvelle objectivité ?...* » J'argumentai et les réponses furent bien acceptées...

Depuis 1994 et mon entrée dans l'enseignement (collège/lycée), je n'ai plus beaucoup de temps ni l'esprit pour me consacrer à cet art difficile et exigeant qu'est la peinture. Je produis quand je le peux, l'envie est là, les outils

Site Internet :

<http://www.taillandier-art.com/galmichecv.htm>

et la petite production aussi. En 1999, naissance de deux enfants ; en 2006, achat d'une vieille maison, atelier et travaux attendants ; 45 ans, grande fatigue ; 50 ans doutes ; 55 ans, bilan gris... Mais je le vis bien... C'est très beau, le gris.

N'attendre rien et tout... Ne pas lâcher cette belle activité qu'est « créer », s'instruire, tenter de progresser et être le moins décevant (un rêve...) possible. Je n'oublie pas un certain intérêt pour la céramique et pour la littérature, les écrivains et écrivaines me sont très importants ; les collègues artistes aussi, qui font progresser ; enfin mes chers fils et ma chère Véronique, sans qui...



SIDONIE HOLLARD

PLASTICIENNE ET ILLUSTRATRICE MEUSIENNE

■ PORTRAIT



Diplômée des Beaux-Arts d'Épinal, DNSEP, Sidonie débute sa carrière comme illustratrice dans l'édition et la presse magazine nationale, avant d'orienter pleinement son travail vers la recherche personnelle.

Artiste, elle utilise différents médias (peinture, dessin, gravure, textile, volume, installation) qui sont au service de ses recherches plasticiennes pour décrire un univers qui questionne la mémoire, l'enfance, les contes, etc.

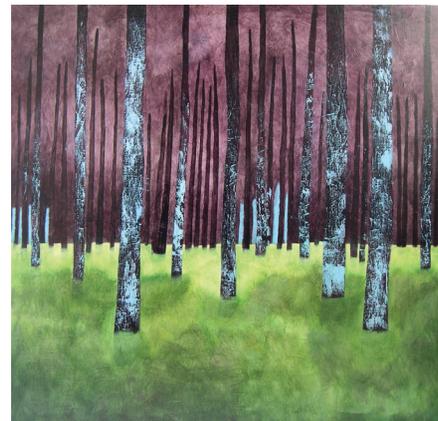
Un travail comme la fabrique d'un monde fait de petites mythologies personnelles. L'expérience au cœur de son travail, pour dérouler le fil d'une narration aléatoire, sans début, ni fin.

Sidonie compte de nombreuses

expositions personnelles ou de groupes, des collaborations à des projets culturels, des partenariats culturels en milieu scolaire, des animations d'ateliers plasticiens en milieu associatif ou institutionnel (musées, écoles d'art, bibliothèques, etc.). Création également d'illustrations de livres jeunesse et de visuels pour des manifestations culturelles. Collaboration de 2002 à 2014 avec l'Imagerie d'Épinal.

En 2012 et en 2013, Sidonie Hollard a été directrice artistique et coordinatrice d'un projet intergénérationnel autour du Tricot Urbain, un travail à l'échelle du département des Vosges.

De janvier à juillet 2016, résidence d'artiste dans le quartier de la Cité Verte à Verdun (Meuse) et création d'une œuvre participative dans le cadre du Grand Festival.



Site Internet :
<http://sidoniehollard.blogspot.com>



SIMONE PHEULPIN

SCULPTRICE TEXTILE VOSGIENNE

■ PORTRAIT

“ Mes réalisations sont le résultat d'une expression instinctive. La souplesse du matériau et le mouvement de superposition conduisent à des formes avec lesquelles jouent l'ombre et la lumière. Elles sont le reflet d'une harmonie avec le monde naturel ”



Le matériau qu'utilise Simone Pheulpin est des plus simples: des bandes d'un calicot non blanchi, un coton brut qu'elle trouve encore, en provenance des Vosges. Cette matière est rendue méconnaissable et comme modifiée dans sa structure et sa nature par son façonnage en un empilement régulier et dense de plis très fins retenus à leur envers par des épingles.

L'étrangeté des ouvrages ainsi obtenus est troublante : c'est de la pierre que l'on croit voir, les plis se font géologie, en même temps que les formes, volontiers arrondies, semblent relever de l'organique – animal ou végétal on ne sait, quand n'y apparaît pas cette pierre animale que sont les coquillages.

Pas de dessin « je sais ce que je veux ». Rien que la bande entre les doigts, l'épingle pour la fixer ou l'orienter en sens inverse... Elle improvise aussi, car le tissu la conduit. Comme dans tout art, l'idée précède le faire, mais le faire dans sa réalité réinvestit l'idée.

Simone Pheulpin n'a jamais fréquenté d'école d'art, elle n'a jamais fait l'apprentissage ni du modelage ni de la taille, mais elle construit ses volumes avec un sens sculptural absolu. Elle a inventé une mise en œuvre de l'étoffe réellement nouvelle, un savoir-faire technique dont on ne voit nulle équivalence chez aucun artiste ni en France ni à l'étranger. Au bout de plus de trente ans, elle n'en a pas épuisé les ressources.

Bien au contraire, elle y découvre d'année en année d'autres possibilités.

Site Internet :
<http://spheulpin.free.fr>



EMMANUEL PIERROT

PHOTOGRAPHE D'ORIGINE NANCÉIENNE

■ PORTRAIT



Né à Nancy le 28 juillet 1967, Emmanuel Pierrot reçoit son premier appareil photo, un petit Kodak 110, pour ses 8 ans. C'est à l'adolescence qu'il débute réellement en intégrant pendant son temps libre le service photo du quotidien *La Liberté de l'Est* (devenu *Vosges Matin*). Il traite de nombreux sujets allant du fait divers, comme l'affaire Grégory, aux accidents de voitures... Il y aiguisa sa sensibilité dans le traitement et l'acuité de son regard. Préférant nourrir son imaginaire plutôt que de s'attacher à la réalité, il délaisse le reportage pour élaborer des principes de construction à l'échelle de la miniature. À 20 ans, il obtient son brevet de compagnon photographe dans le cadre de la Chambre des Métiers de la Moselle. L'un de ses professeurs l'incite à assister à de nombreuses



interventions de photographes et d'intervenants spécialisés dans la photographie plasticienne (Patrick Tosani, Craigie Horsfield, Hannah Colins, Boyd Webb, etc.). Ses études terminées, il part à

New York, où il rencontre notamment William Laxton, Ralph Gibson, Mark Arbeit... et c'est avec James Wojcik qu'il perfectionne son apprentissage du studio, de la lumière et de la chambre photographique.

De retour à Paris en 1992, il installe son premier atelier rue Daguerre et commence de nombreuses collaborations qui continuent à ce jour. En 2000, il aménage son atelier à Saint-Ouen, véritable boîte à outils au service de ses ambitions. Dans le cadre d'un projet appelé « Ex-Ordi-Tra-Naire », monté avec Sundries en 2012, Emmanuel Pierrot a rassemblé un ensemble de photos des dix années précédentes et en totale rupture avec ses travaux en atelier. À travers des images du quotidien, il aborde l'idée du cliché et des stéréotypes de la photographie. On y retrouve toutefois l'ironie et la sensibilité qui caractérisent l'ensemble de son travail.

Il collabore régulièrement avec le monde de la culture, de l'édition et de la presse : *Libération* (culture, société, rubrique « Tu mitonnes » de Jacky Duran), *Le Monde*, *Courrier International*, *Télérama*, *La revue des deux mondes*, *Technikart*, *Le Parisien*, *Psychologies Magazine*, *Le Nouvel Observateur*, *Stilleto...* ainsi que *The Sunday Times*, *The New Scientist*, *Newsweek*, *The Telegraph*, *Der Spiegel*, etc.

Il consacre une partie de son temps à l'enseignement et à la transmission dans le cadre de l'atelier StudioP8, à la faculté de Paris VIII. L'ensemble de ses archives sont distribuées par l'agence VU. Photographe, metteur en scène, magicien de l'image, Emmanuel Pierrot est un électron libre de

la photographie et occupe une place unique sur la scène photographique actuelle. Là où d'autres traitent directement de la réalité, il choisit de s'en éloigner pour s'en rapprocher, autrement, et avec son regard amusé, il imprime la déformation surréaliste sur les rétines de ses contemporains.

Site Internet :

<http://www.emmanuelpierrot.com>



CLAUDE SEMELET

SCULPTRICE D'ORIGINE VOSGIENNE

■ PORTRAIT



Cette artiste lorraine est née à Épinal. Dès l'enfance, ses talents artistiques sont remarqués : à 10 ans, elle gagne un concours national d'image, et se rend à Paris pour la remise des prix, et pour fréquenter ses premiers studios de télévision. Dans la foulée, la Croix Rouge lui passe une commande pour des cartes de vœux.

Elle se forme aux Beaux-Arts de Nancy, puis suit une formation en art et publicité dans l'atelier de Pierre Jacquot. Elle exerce comme professeur d'arts plastiques jusqu'en 1993.

Aujourd'hui installée à Laxou (dans l'agglomération de Nancy), elle a conçu son atelier comme un nid ouvert sur les jardins bucoliques du village, un véritable sas de lumière où se côtoient de grandes créatures vaguement totémiques, des volatiles déplumés figés dans



leurs mouvements, des draperies froissées et des boîtes remplies de cailloux.

Toujours passionnée par le dessin, l'illustration et la peinture, registres

dans lesquels elle a remporté de nombreux prix, elle se lance également dans la réalisation de nombreux murs peints, comme celui du collège Georges-de-la-Tour de Nancy (qu'elle a refait récemment) ainsi que dans la région de Longwy, par exemple le mur de la résistance à Mont Saint-Martin.

Depuis presque vingt ans, la sculpture a pris le pas sur le dessin. Une suite de petits tracés quotidiens est à l'origine de cette évolution. Une source tarie au fond du jardin a donné naissance aux « Dames », sortes de momies englouties (mélange de ferraille, de blocs de béton cassés et de mosaïque). C'est le début d'une histoire de fouilles archéologiques utopiques. Et une autre aventure a donné naissance aux « Faisanes » déplumées, prêtes à partir pour le banquet. Enfin, les « Tapisseries minérales », la suite logique à ce banquet, rassemble des nappes froissées, fragmentées... Le moment est venu du repos, de la sérénité, de la couleur apaisée, du retour au naturel ; ainsi le caillou remonte à la surface, plus présent que jamais... Du noir, du gris, du blanc...

Le ciment reste le point commun dans le travail de Claude Semelet, avec ou sans armature, mais toujours agrémenté de couleur, de pâte de verre ou de cailloux.

Par ailleurs, sociétaire de l'Association des Artistes Lorrains de Nancy depuis 1980, elle est devenue, depuis janvier 2018, commissaire des expositions.

Site Internet :

<http://www.claude-semelet.fr>



JEAN-PIERRE SERGENT

PEINTRE FRANCO-NEW-YORKAIS INSTALLÉ À BESANÇON

■ PORTRAIT



Artiste peintre franco-new-yorkais vivant et travaillant aujourd'hui à Besançon. Son travail est exposé internationalement depuis les années 1990 : au Canada, aux États-Unis, en Europe et en Chine depuis 2016.

L'artiste étudie d'abord l'architecture à Strasbourg de 1978 à 1982, puis la peinture à l'école des Beaux-Arts de Besançon. De 1983 à 1991, il travaille l'abstraction géométrique colorée et parallèlement à son activité de plasticien, il élève et entraîne des chevaux américains dans le Doubs.

En 1991, il quitte la France pour Montréal, où il se consacre exclusivement à la peinture. Il peint alors sur de nouveaux matériaux industriels tels que le plexiglas, les feuilles de cuivre, de plomb et d'aluminium et utilise comme inspiration figurative des images récupérées dans la presse ou les magazines photos.

En 1993, il s'installe à New York et commence un travail de sérigraphie sur plexiglas à partir de l'image numérique.

En 2005, il ouvre son nouvel atelier à Besançon. De 2000 à 2010, Jean-Pierre Sergent réalise sa grande série des Mayan Diary, travail ludique d'assemblage modulaire de carrés de plexiglas. Le titre « Mayan Diary », signifiant « journal maya », est une représentation dans la continuité, d'expériences de peintures quotidiennes qui,

rassemblées, permettent de former une œuvre à la forte présence frontale, physique, mystérieuse et monumentale.

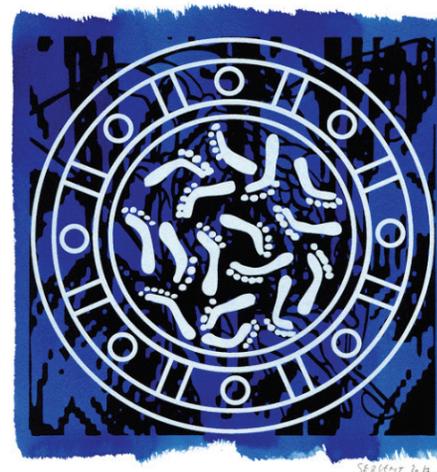
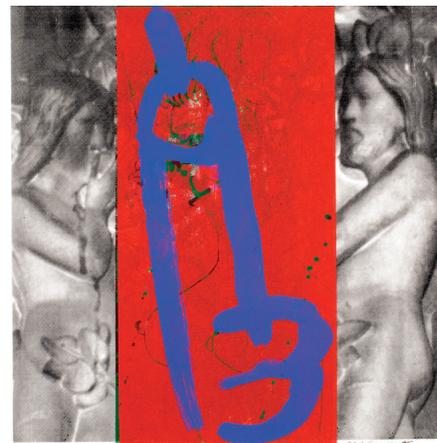
Depuis 2011, il poursuit son travail sur une nouvelle série intitulée les « Suites Entropiques », dont les images itératives et sérielles sont sérigraphiées au dos de panneaux de plexiglas. Actuellement, il travaille à la réalisation d'une nouvelle série érotique et sensuelle de petites sérigraphies sur papier intitulée Shakti-Yoni : Ecstatic Cosmic Dances.

Sa technique artistique personnelle et particulière mélangeant la sérigraphie et la peinture, utilise la récupération, l'appropriation, la superposition et l'accumulation d'images. Les principaux thèmes de ses peintures sont largement inspirés des cultures premières et traditionnelles, du chamanisme, des mangas érotiques japonais, de la spiritualité hindoue, de l'épopée mystique de l'âme, ainsi que des cycles de vie : désir-sexe-mort.

Son travail est à la fois un émerveillement devant la vie et sa fugacité, et conjointement, un hommage vibrant à la colossale énergie vitale dans sa continuité humaine culturelle et dans l'infini cosmique intemporel : une présence jaillissante du désir de la nuit des temps et de la beauté mystique.

Site Internet :

<https://www.j-psergent.com>



ANNIE TREMSAL

PEINTRE PLASTICIENNE VOSGIENNE

■ PORTRAIT

“ L’art s’est imposé à moi lorsque j’ai saisi, très jeune, qu’il n’y avait qu’une réalité à vivre, celle du sens du Beau et celle des rencontres remarquables. Intuitivement, le Beau n’a jamais signifié autre chose que ce qui devait nous être supérieur”



Foisonnant d'idées avec une envie impérieuse de faire, de découvrir, d'expérimenter, et après cinq années d'études d'art et d'histoire de l'art à Paris, Annie Tremsal se lance dans un travail d'une recherche très solitaire à son atelier. Cependant, un goût pour le voyage et un appel irrésistible des grands espaces la conduisent à séjourner de nombreuses fois dans le désert au Niger et au Mali, chez les peuplades touarègues ainsi qu'au Dolpo, en Himalaya.

C'est précisément à cette époque que débute un travail artistique plus simple, plus silencieux. Ensuite vient la Chine, qu'elle n'a plus quittée depuis plus de vingt ans.

Dans son atelier vosgien, elle commence la journée par se laisser habiter par le silence, une sorte de rituel dont elle a besoin et sans quoi rien ne peut se faire. Ensuite elle travaille à l'encre ou avec des ocres sur de grands papiers qui seront réintroduits dans la peinture ou alors, s'ils offrent peu d'intérêt, seront brûlés.

D'avantage plasticienne, elle associe la peinture à la matière, plus essentielle encore. Dans un souci de complémentarité, elle combine la toile blanche et l'acier brut. Le dessin, la gravure et la photo sont essentiels dans sa pratique. « *L'acier s'est imposé à moi par le plus grand hasard d'une rencontre avec le monde industriel* », dit-elle. En effet, la complémentarité des matériaux s'articule comme une évidence, venant exprimer un certain sens philosophique plutôt oriental, taoïste sans doute.

Secrètement musicienne, elle n'a jamais cherché autre chose que la musicalité des choses. Tout ceci la conduit à vivre des expériences de transversalité avec un quatuor à cordes à Rennes, à Épinal et en Franche-Comté.

Forte d'une double culture, la sienne, occidentale, mais également la philosophie chinoise de la complémentarité des choses, Annie Tremsal a exposé ses œuvres principalement à Shanghai et à Pékin, ainsi qu'en Asie en général (Singapour, Hong Kong, Séoul).

En 2015, elle a été invitée à participer à la Biennale d'art contemporain à Venise.

Sa galerie américaine, installée à Miami, présente son travail à New York, Los Angeles, sans oublier Londres et Bruxelles.

La transversalité des arts la conduit à travailler en collaboration avec des poètes, d'où est né un livre d'artiste *L'espace d'une faille*, avec Jacques Pierre.

Pour elle, la pratique de son art est avant tout une expérience.

« *Dire moins afin d'être plus* », écrit le poète Charles Juliet, avec lequel elle a cheminé de nombreuses années.

La peinture est son chemin de Vie.

Site Internet :

<https://annietremsal.com>



MARIO ZANCHETTA

PEINTRE SPINALIEN

■ PORTRAIT



Né à Cornimont, après des études primaires et secondaires dans sa ville natale, il suit des études techniques jusqu'à l'obtention d'un DUT. Ce n'est cependant pas cette spécialisation qui l'intéresse.

Après avoir exercé dans diverses branches de l'industrie, ayant décidé de concrétiser le désir de transmettre des connaissances et des compétences aux enfants, il s'inscrit en septembre 1988 au concours d'entrée à l'École normale d'Épinal. Il suivra une formation de deux ans.

Son premier poste d'instituteur sera au Val D'Ajol, puis une autre affectation suivra à Golbey en 1991.

En 1996, il se spécialise pour devenir conseiller pédagogique en arts plastiques, fonction qu'il exercera avec beaucoup d'enthousiasme, jusqu'à l'âge de sa retraite, le 1^{er} septembre 2018.

Parallèlement à ces activités de type professionnel, son plaisir de dessiner depuis l'enfance s'est concrétisé, à partir de 1981, par la pratique de la peinture à l'huile. Il n'a suivi aucun cours

de peinture, ni fait partie d'aucun groupe d'art, mais a développé son art en parfait autodidacte (avec néanmoins quelques conseils d'un peintre amateur).

Il a participé à de nombreuses expositions collectives : Fougerolles, Cornimont, Saint-Dié, Nancy, Lunéville, Les Forges, Épinal, Steinen (Allemagne), Dijon, Raon L'Étape, etc.), pour lesquelles il a obtenu quelques distinctions.

Il a exposé plusieurs fois à Paris, dans le cadre du Salon des Artistes français et de l'Académie internationale de Lutèce ; et plusieurs fois seul, à la Maison du Bailli à Épinal.

En 1991, il a obtenu la médaille d'or à la Biennale du Conseil régional de Lorraine.

Site Internet :

<http://epinalnews.over-blog.com/2017/10/mario-zanchetta-peintre-du-silence.html>





@remiremont_officiel



ville_de_remiremont



musée de France



entr'voir